

Antoine Paris, l'homme qui débusque les maraîchers wallons

Ancien saisonnier en maraîchage, il prépare aujourd'hui une thèse de doctorat sur la qualité des sols en maraîchage. Il procède aussi à un recensement des maraîchers diversifiés en Wallonie qui aura plusieurs utilités.

Frédéric Delepierre - 12/03/2026

Terre d'agriculture, la Wallonie comptait, en 2024, 12.381 fermes. Ces exploitations agricoles gèrent près de 732.000 hectares, avec une surface moyenne de 59 hectares par exploitation. Si le nombre total d'exploitations a régulièrement diminué ces dernières décennies, la taille moyenne des fermes augmente considérablement. La surface agricole utilisée représente, à elle seule, 43 % du territoire wallon.

Face à ces exploitations de taille conséquente, que représente le maraîchage ? Combien de maraîchers diversifiés produisent des légumes en Wallonie ? Quelle surface cultivent-ils et combien d'équivalents temps plein sont actifs dans le secteur ? Combien de maraîchers se lancent et/ou cessent leur activité chaque année ? Aucun recensement exhaustif n'existe. Du moins, jusqu'à présent. Répondre à ces questions, c'est le défi que s'est lancé Antoine Paris. Originaire de Genappe, il est âgé de 30 ans. Après avoir travaillé trois ans comme saisonnier dans le maraîchage, il est aujourd'hui assistant à la faculté de bioingénieurs de l'UCLouvain. Parallèlement, il commence une thèse de doctorat dans laquelle il s'intéresse à la qualité biologique des sols en maraîchage diversifié. C'est dans ce cadre qu'il crée une plateforme de recensement des maraîchers diversifiés de Wallonie. Mais que veut précisément dire « diversifié » dans le contexte du maraîchage ?

« Je devais définir le périmètre du recensement », explique le doctorant. « J'aurais pu le faire sur base de la surface mais j'ai décidé de le faire sous l'angle de la diversité. Si j'ai fixé la limite à douze légumes différents cultivés, c'est qu'en maraîchage biodiversifié, on peut avoir accès à des subsides sur les trois premiers hectares cultivés si on cultive douze catégories de légumes sur une certaine période de l'année. J'ai opté pour ce critère pour m'aligner sur quelque chose d'existant. C'est finalement assez arbitraire. »

La production alimentaire fait nécessairement sens, vu qu'on mange trois fois par jour. Encore davantage si on produit localement et dans de bonnes conditions environnementales

Antoine Paris, Doctorant à la faculté de bioingénieurs de l'UCLouvain
Des producteurs très jeunes

Enfant pauvre de l'agriculture, le maraîchage n'est jamais associé aux grandes discussions ou décisions du secteur agricole. Il vivote à l'ombre des grandes exploitations. C'est peut-être pour ça qu'il attire autant les jeunes, comme Antoine. « Au départ, j'avais l'ambition de m'installer comme maraîcher et de me confronter à la réalité du terrain pour savoir si ça me plaisait ou non. J'avais la volonté de trouver du sens dans ce que je faisais. Et la production alimentaire, ça fait nécessairement sens, vu qu'on mange trois fois par jour. Ça prend encore davantage de sens si on produit de la nourriture localement, sainement et dans de bonnes conditions environnementales. »

Les jeunes sont-ils de plus en plus nombreux à se lancer ? « Je n'ai pas de statistiques », concède Antoine. « Mais je pense que la moyenne d'âge des maraîchers, sans parler d'expérience, doit être relativement basse. Et ce ne sont pas forcément des gens issus de familles d'agriculteurs, au contraire. Ils font ça par conviction ; pas économique parce qu'on ne devient pas maraîcher pour devenir riche. »

Riche, Antoine Paris ne l'est pas devenu durant ses trois années de maraîchage. Par contre, il s'est nourri de cette expérience pour arriver à la conclusion que le secteur manquait de recherche. « Avec mon collègue, et en discutant avec les autres maraîchers, on se posait beaucoup de questions sans forcément trouver de réponses », se souvient le doctorant. « On était parfois frustrés de devoir faire des essais nous-mêmes alors que ce n'était pas notre métier premier. Ça demande du temps et de la planification que le maraîcher n'a pas. » C'est donc fort logiquement qu'Antoine Paris est passé de l'autre côté de la barrière.

359 dans 186 communes

Le doctorant s'est mis en quête de rechercher tous les maraîchers diversifiés de Wallonie. En parcourant les sites internet des communes, d'associations ou des producteurs eux-mêmes. A l'heure actuelle, il en a répertorié 359 répartis

dans 186 communes, dont les coordonnées se retrouvent sur sa plateforme sous forme de liste et sur une carte. « Ce qui m'a plutôt surpris, c'est le nombre de maraîchers qui se sont connectés sur la plateforme pour valider ou compléter les informations les concernant. Aujourd'hui, ils sont 174 à l'avoir fait. » De quoi satisfaire les consommateurs en quête de légumes frais et locaux.

Faut-il voir dans ce recensement une simple photographie du secteur ou Antoine Paris compte-t-il aller plus loin ? « La finalité est, dans un premier temps, de combler un manque de données », détaille-t-il. « Par la suite, j'aimerais que l'exercice devienne annuel. Jusqu'à présent, on se basait sur une étude de 2017 mais c'est très loin car en maraîchage, le taux de renouvellement est assez élevé. L'idée est de suivre l'évolution du secteur. Aujourd'hui, les questions posées aux maraîchers sont assez basiques mais par la suite, on peut imaginer que les chercheurs poseront des questions plus pointues. Sur les canaux de commercialisation, par exemple. »

Antoine Paris ajoute encore que, selon lui, collecter ces informations devrait « servir de vitrine et de promotion pour l'alimentation locale en légumes auprès des maraîchers diversifiés en Wallonie et à Bruxelles ». Mieux connaître le secteur devrait aussi permettre « d'appuyer les combats politiques du secteur du maraîchage diversifié en fournissant des données les plus complètes possibles sur le secteur ». Enfin, cette base de données devrait « favoriser les collaborations entre maraîchers à l'échelle territoriale en cartographiant les producteurs » et aider à « comprendre les priorités des maraîchers en termes de recherche scientifique ».

Du travail, le doctorant n'en manque pas. Dans les questions que les maraîchers lui posent en remplissant le questionnaire, nombreuses sont celles qui portent sur l'adaptation au changement climatique. « Ils aimeraient savoir comment trouver des variétés adaptées à la sécheresse ou, à l'inverse, aux fortes précipitations. C'est une préoccupation qui a l'air d'inquiéter sérieusement les producteurs. »

<https://recensement.maraichage-wallonie.be/>